

La Chine, ou l'illusion de la superpuissance

Depuis trente ans, Pékin cherche à s'affirmer comme une puissance à même de concurrencer les États-Unis. Mais alors que le ralentissement économique, démographique et diplomatique guette, le système montre ses limites.

Par Thomas Morel

Le dragon chinois a-t-il les crocs élimés? Depuis des décennies, l'ombre de Pékin plane sur le monde: pays le plus peuplé au monde jusqu'il y a peu, deuxième PIB de la planète, troisième puissance militaire, une influence diplomatique qui s'étend en Afrique, dans le Pacifique et jusqu'en Amérique latine, l'empire du Milieu a tout du rouleau compresseur. Pourtant, sous le vernis, la peinture craquellée. Économie, société, diplomatie, défense, quel que soit l'angle sous lequel on regarde le pays, les fragilités s'accumulent.

L'économie est le plus visible de tous ces maux. Après des décennies de croissance à deux chiffres, l'augmentation du PIB ralentit régulièrement depuis quinze ans, passant de 9,8 % en 2008 à 5 % l'an dernier. Et encore cette statistique officielle est-elle contestée par les observateurs, pour qui la croissance chinoise se situe plutôt autour des 3 %, voire en dessous. « Les réalités d'un secteur immobilier toujours en contraction, d'une consommation des ménages limitée, d'un excédent commercial en baisse et de finances publiques locales ébranlées signifient que la croissance réelle en 2023 était plus proche de

1,5 % », relevait ainsi début janvier Rhodium Group, cabinet de recherche spécialiste des questions chinoises.

« Ce que l'on constate, c'est que la conduite des affaires économiques par le pouvoir est beaucoup moins pragmatique que par le passé, explique de son côté Jean-François Di Meglio, président du think tank Asia Centre. Il y a trente ans, le Parti communiste chinois pratiquait un "communisme adaptatif": il était capable de trouver des solutions empiriques ciblées, en ouvrant les flux de capitaux, en favorisant l'entreprise privée... Aujourd'hui, l'idéologie prend beaucoup plus de place. »

L'immobilier incarne les errements d'un pays où le politique décide seul des choix économiques. Depuis le début

des années 2000, la Chine a fait le pari de développer le bâtiment et les infrastructures pour porter sa croissance, au point que le BTP représente désormais 30 % du PIB (à titre de comparaison, il pèse moins de 10 % de l'économie française). Cette course effrénée a alimenté une bulle, alors que les appartements sortaient de terre plus vite qu'ils ne trouvaient d'occupants, aboutissant à l'apparition de villes fantômes, avec parcs, commerces, tours et larges avenues, mais aucun habitant.

La réindustrialisation de l'Occident menace l'"usine du monde"

Pour faire baisser la fièvre immobilière, le président chinois Xi Jinping a durci à partir de 2020 les conditions d'accès au crédit des entreprises du secteur. La chute du numéro un Evergrande illustre les conséquences de cette décision. Confrontée à un endettement de 328 milliards de dollars, l'entreprise a fait défaut une première fois en 2021. Son président a ensuite été interpellé en septembre 2023 et, fin janvier, la justice a prononcé la liquidation judiciaire du groupe. Le cas d'Evergrande est symbolique, mais il est loin d'être unique: plus de 50 de ses concurrents, dont le numéro deux Country

**SELON L'ACADÉMIE
DES SCIENCES
SOCIALES DE SHANGHAI,
LA CHINE COMPTERA
EN 2080 PLUS
DE RETRAITÉS
QUE D'ACTIFS.**



Économie, diplomatie, armée... Depuis son accession au pouvoir en 2013, le président chinois Xi Jinping a repris en main tous les secteurs du pays.

LI GANG/XINHUA/AFP

Garden, sont dans la même situation.

Bien sûr, la Chine reste un acteur majeur de l'économie mondiale: avec 14 % du total des exportations mondiales, elle est toujours "l'usine du monde", très loin devant les États-Unis (deuxième, avec 8,3 %) et l'Allemagne (troisième, 6,6 %). Mais la réindustrialisation, enjeu majeur en Europe et aux États-Unis, le salaire moyen des travailleurs chinois, qui a plus que doublé en dix ans, et la concurrence de nouveaux pays émergents, comme l'Inde, le Vietnam ou le Mexique, constituent une menace à moyen terme.

Pour Pékin, dont le PIB est inférieur d'un tiers à celui des États-Unis, le rattrapage de l'économie américaine n'est plus envisageable — si tant est qu'il l'ait été un jour. Car l'ombre d'une démographie chancelante plane sur son avenir. « *La taille de la population a été l'un des leviers de la forte croissance chinoise* », rappelle Jean-François Di

Meglio; or cette population est sur le déclin. La politique de l'enfant unique instaurée en 1980 s'est avérée redoutablement efficace, mais elle a un coût élevé: en quarante ans, le nombre d'enfants par femme est tombé de 2,8 à 1,28, l'un des plus faibles au monde, seulement devant l'Ukraine, Malte, Singapour et la Corée du Sud.

Un pays "devenu vieux avant de devenir riche"

Après avoir grimpé jusqu'à 1,4 milliard d'habitants, la population diminue depuis deux ans, de 850 000 en 2022, puis de 2 millions en 2023. Ce qui menace, c'est le vieillissement: selon l'Académie des sciences sociales de Shanghai, le pays pourrait ainsi compter plus de retraités que d'actifs à l'horizon 2080. Alors que la consommation intérieure est insuffisante pour soutenir la croissance et que les dépenses sociales (pensions, santé, etc.) vont

nécessairement s'envoler, c'est tout l'équilibre des finances publiques qui est fragilisé. « *La Chine, c'est un pays qui est devenu vieux avant de devenir riche* », résume le général Michel Yakovlev, ancien haut responsable de l'Otan.

Le mal est en réalité encore plus profond. Car la crise sanitaire a mis en lumière un autre phénomène, longtemps passé sous silence: celui du découplage de la population. Historiquement, le "pacte social" chinois repose sur un donnant-donnant: les individus acceptent de se taire, en échange de quoi le pouvoir leur assure prospérité et enrichissement. Cet équilibre a volé en éclats avec la politique zéro-Covid. « *On a enfermé les gens brutalement; quand ça n'a pas marché, on les a enfermés encore plus; et malgré cela, les morts ont été très nombreuses* », rappelle Jean-François Di Meglio.

Le point de rupture a été atteint fin novembre 2022, quand des dizaines de ➔



ELENA KOPYLOVA/SPUTNIK/SIPA

milliers de personnes sont descendues dans la rue pour critiquer le gouvernement. Les arrestations de manifestants qui ont suivi ont achevé de casser la confiance entre les élus et leurs citoyens.

La conséquence, c'est qu'une partie grandissante de la jeunesse ne croit plus à son avenir en Chine. Sur les réseaux, dans les conversations, ce découragement a un nom : *rùn* en pinyin, un idéogramme signifiant "humide" mais qui, prononcé à l'anglaise, évoque la fuite. Les plus fortunés décrochent des visas pour travailler en Occident, au Japon ou à Singapour. Les autres vivent comme ils le peuvent en Thaïlande, ou tentent d'entrer illégalement aux États-Unis. Entre janvier et décembre 2023, le nombre de ressortissants chinois interpellés à la frontière avec le Mexique a été multiplié par 6.

En réponse à l'inquiétude de son peuple, Xi Jinping continue de promouvoir la « *grande renaissance de la nation chinoise* », intensifiant les défilés militaires pour montrer ses muscles. De fait, c'est sur ce terrain que la Chine inquiète le plus : les menaces répétées contre Taïwan, le développement accéléré de la marine — elle compte désormais plus de bâtiments que celle des États-Unis —, la constitution depuis 2016 d'une "force des missiles", branche à part entière de l'armée, ou les nombreux accrochages en mer de Chine méridionale témoignent de la volonté de puissance "brute" du président. Sous sa férule, le budget consacré aux armées s'est envolé et avoisine, selon les services de renseignements américains, 700 milliards de dollars annuels. Moins que les États-Unis (842 milliards de

dollars prévus en 2024), mais très loin devant tous les autres pays du monde : la Russie, en troisième position, consacre "seulement" 140 milliards de dollars à ses dépenses militaires.

La défense aussi, pourtant, montre les limites du modèle chinois. Depuis l'été 2023, Pékin a engagé un vaste coup de balai parmi les dirigeants de l'Armée populaire de libération (APL) : des dizaines d'officiers supérieurs en charge de l'équipement des forces armées, des missions spatiales ou de la force des missiles, des dirigeants de groupes militaro-industriels et même le ministre de la Défense ont été écartés pour des soupçons de corruption. Selon le renseignement américain, le carburant d'une partie des missiles stratégiques aurait notamment été siphonné et remplacé par de l'eau avant d'être revendu sous le manteau, tandis que des silos de missiles construits dans l'ouest du pays seraient défectueux, empêchant le lancement des appareils. « *Il faut tempérer ces problèmes*, souligne le général Yakovlev. *La corruption généralisée, cela veut simplement dire que le pays dépense*

beaucoup plus que nécessaire pour arriver à un niveau de performance donné. Mais il y parvient tout de même. »

L'efficacité de la marine chinoise est également sujette à caution. Si celle-ci est de taille à rivaliser avec n'importe quelle autre sur la planète, la construction de navires s'est faite à marche forcée. Quitte à aller trop vite ? « *Le problème de la marine, aujourd'hui, c'est la main-d'œuvre : l'APL produit plus de frégates qu'elle ne produit de marins. Beaucoup d'équipages sont de première génération et manquent, pour le moment, d'une solide expérience* », analyse le général Yakovlev. Du côté des Américains, on assure cependant que les navires chinois, pour nombreux qu'ils soient, pêchent par une moindre qualité. « *La marine chinoise ? Je ne suis pas inquiet. Nos sous-marins ont encore une génération d'avance* », lançait en début d'année l'amiral Brett Sonter, directeur adjoint des opérations américaines dans le Pacifique, dans les colonnes de *l'Express*. L'argument tient-il la route ? "La quantité est une qualité en soi", a-t-on l'habitude de dire... au Pentagone.

Les débiteurs de la Chine pris au "piège de la dette"

En fin de compte, c'est dans le champ de la diplomatie que la Chine a remporté le plus de réussites. Depuis le début des années 2000, le pays joue des coudes sur le terrain des relations internationales. Avec toujours la même stratégie, celle de la "diplomatie du carnet de chèques". De l'Afrique à l'Amérique du Sud en passant par l'Europe, Pékin multiplie les prêts aux gouvernements et les investissements dans les infrastructures. Cette stratégie s'est renforcée à partir de 2013 avec le lancement des "nouvelles routes de la soie", en anglais *Belt and Road Initiative* (BRI). Au total, entre 2000 et 2021, les institutions chinoises ont prêté 1340 milliards de dollars, selon le laboratoire de recherche AidData, de l'université américaine William and Mary. Le succès est indiscutable : Pékin est aujourd'hui

**ENTRE JANVIER
ET DÉCEMBRE 2023,
LE NOMBRE DE
RESSORTISSANTS
CHINOIS INTERPELLÉS
À LA FRONTIÈRE AVEC
LE MEXIQUE A ÉTÉ
MULTIPLIÉ PAR SIX.**

Page de gauche, En l'espace de quelques années, la marine chinoise s'est développée à marche forcée. Mais la formation des équipages ne suit pas. Ci-dessous, la ville fantôme de Xiongan dans la province du Hebei : 3 millions de logements pour 170 000 habitants.

le premier partenaire économique du continent africain, avec 200 milliards de dollars d'échanges commerciaux; en Amérique du Sud, ils atteignent même 450 milliards de dollars, 30 fois plus qu'il y a vingt ans, plaçant la Chine devant les États-Unis dans neuf des douze pays du sous-continent.

Avec la crise sanitaire, toutefois, cette stratégie montre ses limites. La faible croissance ne permet plus à l'État ou à ses entreprises d'être inconsidérément dispendieux, tandis que nombre de pays emprunteurs se retrouvent pris dans un "piège de la dette". Le Sri Lanka en est le meilleur exemple. Pour construire le port de Hambantota, le gouvernement avait emprunté 1,1 milliard de dollars à une entreprise publique chinoise. Incapables d'honorer les échéances, les autorités de Colombo ont finalement dû accorder, en juillet 2017, une concession de 99 ans à la Chine. En Afrique, l'influence de Pékin peine à s'inscrire dans la durée: malgré les échanges économiques dynamiques, le nombre de salariés chinois sur le continent a fondu de 65 % entre 2015 et 2021, soit 93 000 personnes de moins en six ans, d'après le Fonds monétaire international.



MIU YUXINHUA/REA

Xi Jinping n'a pas pour autant renoncé à étendre son influence. La cible de son expansionnisme, désormais: le Pacifique et les nombreux micro-États qui le saupoudrent. Les Tonga, les Samoa font partie des bénéficiaires de la "générosité" des Chinois, auxquels ils doivent respectivement 20 et 40 % de leur dette, ce qui les place sur une corde raide. Les îles Salomon, l'archipel des Kiribati et, depuis le 15 janvier, Nauru ont rompu les relations diplomatiques avec Taïwan pour se rapprocher de la Chine. En 2022, un navire des garde-côtes américains s'était même vu refuser une

escale aux îles Salomon. Cette ambition tiendra-t-elle dans le temps? En s'accumulant, les fragilités économiques, démographiques et politiques menacent de révéler au grand jour les limites d'un système longtemps perçu comme infailliable. « Depuis trente ans, on fait des projections de la Chine à dix ans en prolongeant les courbes. Mais en réalité, le pays a atteint un plateau, alerte le général Yakovleff. Tout ce que la Chine obtient aujourd'hui, elle l'obtient par crainte. Si demain elle fait beaucoup moins peur, elle obtiendra beaucoup moins. » ●

Toscane

Magnificence italienne



Accompagné par
Christine Darmagnac
Conférencière diplômée de l'École du Louvre
et de l'Institut d'art et d'archéologie

du 3 au 10 juin 2024

à partir de
2149 €

ictus

VOYAGES

www.ictusvoyages.com - T : 01 41 12 04 80